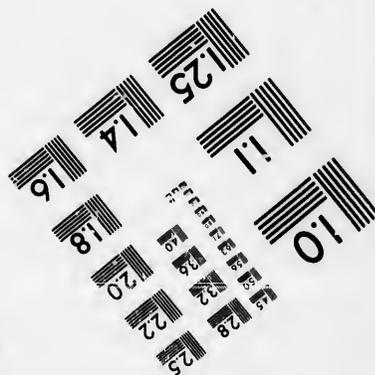
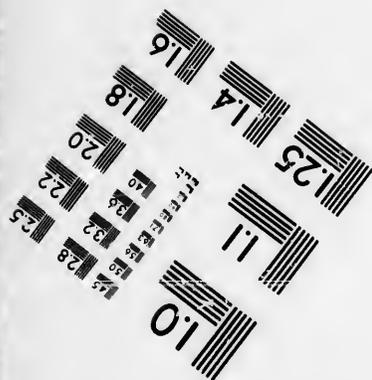
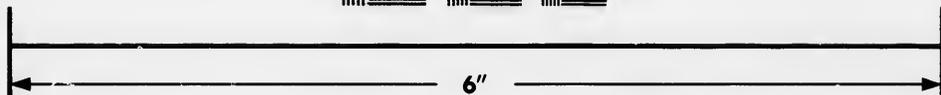
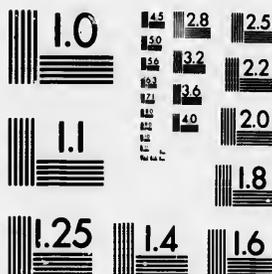


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

**© 1985**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
Lare liure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distortion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata  
slips, tissues, etc., have been refilmed to  
ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement  
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,  
etc., ont été filmées à nouveau de façon à  
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

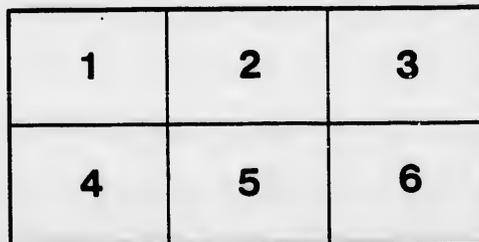
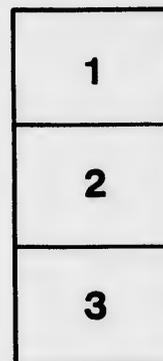
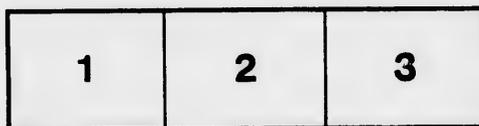
McLennan Library  
McGill University  
Montreal

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

McLennan Library  
McGill University  
Montreal

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

ails  
du  
odifier  
une  
mage

rrata  
to

pelure,  
n à

32X

326.

---

1000

1000

1

2

LA DERNIÈRE  
GUERRE  
DES  
BÊTES,

F A B L E

Pour servir à l'Histoire du XVIII. Siècle,  
PAR L'AUTEUR D'ABASSAÏ.

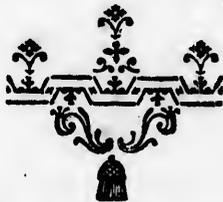
---

*Quid rides? mutato nomine, de te fabula narratur.*

Horat. Serm. Lib. 1. Ecl. 1.

---

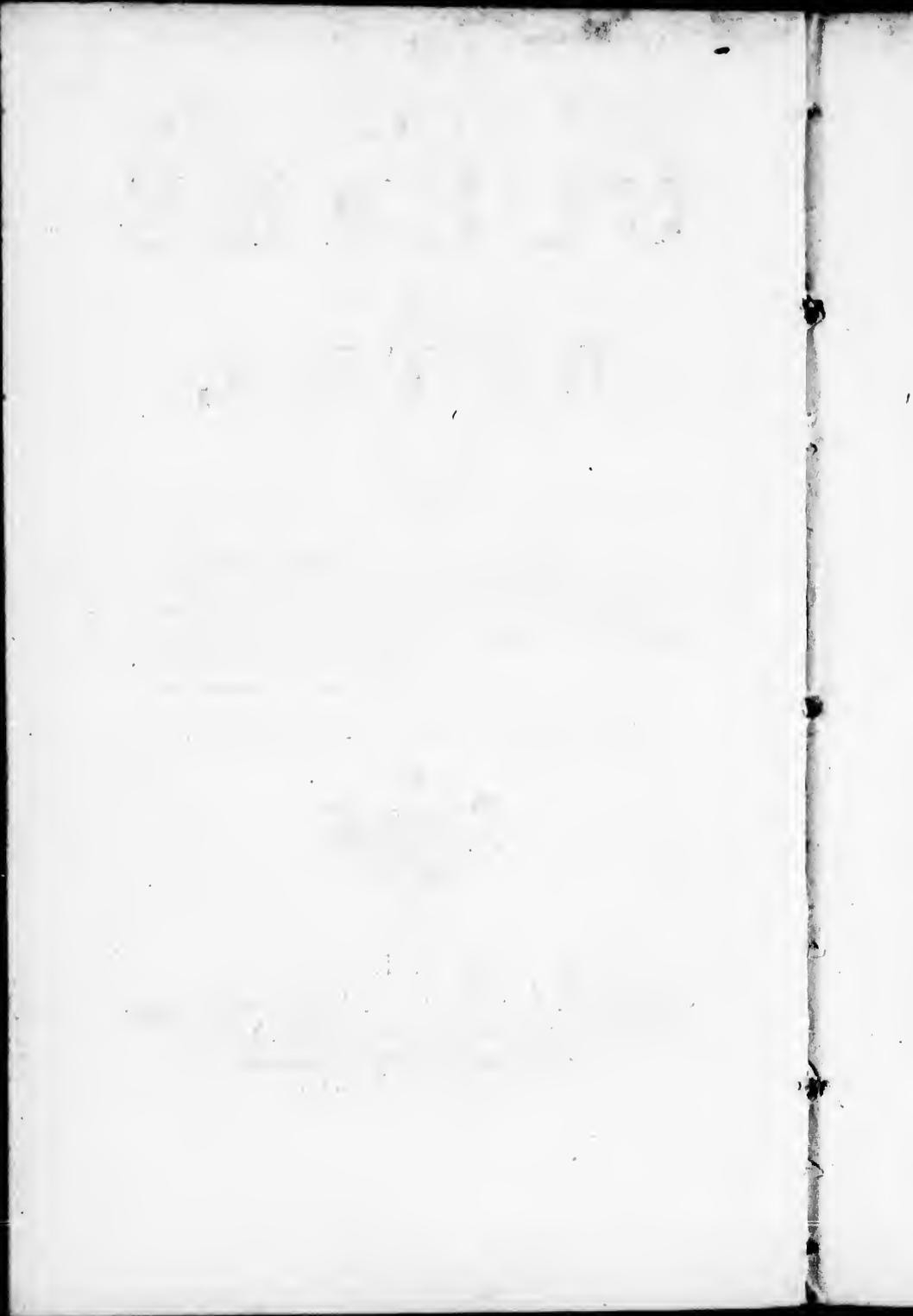
PREMIÈRE PARTIE.

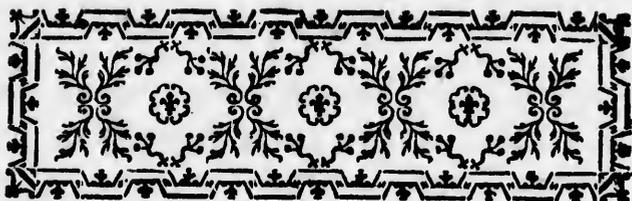


A L O N D R E S,  
Chez C. G. SEYFFERT, Libraire, dans *Dean-  
Street*, vis-à-vis *St. Ann's-Church*, *Sebo.*

---

M. DCC. LVIII,





LA DERNIÈRE  
GUERRE  
DES  
BÊTES.

---

---

*PREMIÈRE PARTIE.*

UR une montagne, dont le  
sommet touchoit aux cieux,  
vivoit un Sage, de qui la  
science & le pouvoir n'a-  
voient point de bornes. Maître de regner  
sur toute la nature, il avoit fixé son em-  
pire en ce lieu. Des Animaux qui habi-  
toient une vaste forêt au pied de la mon-

tagne, sembloient être les seuls objets de son amour, sa plus chère & presque son unique occupation. Il faisoit consister sa gloire & son bonheur à les voir vivre dans l'union & dans la paix. Il pouvoit les y forcer, car sa volonté étoit souveraine sur les cœurs; mais il n'aimoit pas les détails. Il dormoit souvent & ses sommeils étoient longs. Lorsqu'il s'éveilloit, il jettoit un coup d'œil sur la forêt; & quand il y voyoit du trouble, des dissensions, il entroit en colère, il en punissoit les habitans, plus ou moins, selon les divers sujets qui les avoient agités; il se rendormoit ensuite.

Cependant, quoique la montagne où habitoit le Sage, fût inaccessible aux Animaux, plusieurs d'entre eux se vantoient d'avoir une confiance intime avec lui. Ils avoient parcouru la forêt, avoient en son nom donné des loix aux autres, leur avoient fait des préceptes; mais ne pouvant s'accorder ensemble, ils interpré-

toient chacun à leur gré les volontés du Sage. Ils prétendoient trouver de l'obscurité dans les seules paroles qu'il leur avoit dites : elles étoient pourtant très-claires, & consistoient en ces quatre mots : *Aimez-moi , aimez-vous*. On les avoit ensuite commentées; mais dans le premier commentaire qu'on y avoit fait, elles signifioient toujours la même chose. Les explications au commentaire troublerent tout : les uns disoient, qu'aimer le Sage, c'étoit le craindre, en avoir peur; les autres, que c'étoit le chérir puérilement : les uns faisoient consister cet amour, dans un exercice perpétuel de minuties ridicules; les autres dans l'horreur pour ces minuties : il y en avoit qui prétendoient qu'il falloit, sans écouter la raison, croire des choses fort au-dessus de la portée de leurs esprits : d'autres ne vouloient raisonner que sur la moitié de ces choses, quoiqu'elles fussent toutes merveilleuses au même degré.

Ils n'étoient pas plus d'accord sur le sentiment qui devoit les unir : les uns disoient, qu'il obligeoit à persécuter, à faire mille maux à son semblable pour le convaincre; les autres à lui en souhaiter pour le changer : presque tous croyoient que le souverain bonheur étoit d'habiter la montagne. La plupart, plus occupés du bien d'autrui que du leur propre; vouloient forcer leurs voisins à y grimper par les chemins les plus escarpés, tandis qu'eux-mêmes rodoient tranquillement pour trouver des sentiers fleuris & commodes.

Ces systêmes & mille autres mirent souvent la forêt dans la dernière confusion. La raison venoit quelquefois rendre à ces malheureux Animaux quelque apparence de calme; mais le germe des préjugés étoit dans leur ame; il reproduisoit l'aversion & les haines.

On sera peut-être surpris qu'il y ait eu un Sage si singulier, si inconséquent; des

Animaux si extraordinaires, & en même-tems doués de raison. Mais il faut que l'on considère que ce sont des Bêtes qui nous ont transmis cette histoire, le portrait de leur Sage & le leur; que leur fantaisie a tenu le pinceau pour lui, & leur vanité pour elles-mêmes. Ce n'est pas qu'il n'y en eut parmi elles quelques-unes plus éclairées, qui pensoient plus convenablement de leur Sage. Elles disoient qu'il avoit tout bien fait, en laissant chaque Animal libre de bien faire, & qu'il faisoit semblant de dormir, pour voir comment ils useroient de cette utile liberté, dont le bon emploi leur devoit rendre la montagne accessible.

Ce n'est pas qu'il n'y en eut d'autres bien éloignées de l'orgueil du grand nombre. Celles-ci disoient qu'il falloit honorer le Sage, sans faire de vains efforts pour le pénétrer; qu'en raisonner, c'étoit l'avilir, une Bête ne pouvant avoir des idées dignes de lui; qu'il n'y avoit

qu'à obéir simplement & littéralement aux quatre mots qu'il avoit bien voulu faire entendre; ne point chercher à le deviner, puisqu'il n'avoit pas voulu se faire mieux connoître, & attendre patiemment qu'il disposât d'elles.

Je ne finirois jamais, si je voulois expliquer tous les divers systêmes que les Animaux se firent sur leur Sage; encore moins si je voulois les discuter, les juger. Cette entreprise seroit aussi inutile que ridicule. Ne se souviendra-t-on pas toujours quelle est l'Histoire que je traduis? Et peut-elle être dangereuse? Quels seroient ceux qui penseroient qu'il y faut d'autres correctifs que son titre? Je ne veux point aussi traduire tout ce que dit leur Historien; je raconterai seulement les cruels événemens & le sujet de leur dernière guerre; la punition qu'elle leur attira.

La forêt, par les bontés du Sage, étoit toujours couverte d'un tapis de verdure:

un fleuve la bordoit, & formant plusieurs branches, la coupoit, & séparoit les habitations que les Animaux s'étoient choisies. Leurs espèces, leurs inclinations diverses avoient rendu cet éloignement nécessaire; mais le Sage avoit établi un point de réunion entre eux, qui fit cependant toujours le principal objet de leur mésintelligence. Il avoit donné à l'herbe une faveur différente, dans chaque différent climat qu'occupaient les Animaux, & il leur avoit donné à tous un gout extrême pour le changement & la diversité. Il avoit usé de la même économie dans les talens & les inclinations qu'il leur avoit départis.

Le *Lion* étoit magnifique, généreux, fort, mais vain, fier, furieux. Le *Léopard* avoit la même force, la même générosité; mais il étoit si épris de l'indépendance, qu'il en devenoit farouche, d'autant plus féroce, qu'il ne pouvoit même souffrir d'égaux. Le *Chameau* étoit

laborieux, mais d'un esprit lourd, d'un cœur intéressé. L'*Eléphant* avoit mille bonnes qualités; son plus grand défaut étoit sa lourde figure, qui avoit jusqu'alors caché en lui les dons de la nature, & qui les faisoit paroître quelquefois encore sous un jour ridicule. L'*Ours* étoit bon ami, officieux, mais glorieux, peu capable d'entreprendre & opiniâtre dans ses desseins. Le *Loup* étoit courageux, difficile à rebuter; mais cruel, toujours ou trop timide, ou trop téméraire; il y en avoit de plusieurs espèces, ainsi que des *Ours*. Le *Cheval* étoit agréable, utile; mais trop superbe; ses forces ne répondoient pas à son orgueil. Le *Chien* étoit fidèle, attentif, vigilant; mais violent, difficile. Le *Renard* étoit prudent, politique; mais rusé, artificieux, fourbe, petit dans les moyens. Cette espèce d'Animaux peuploit un vaste coin de la forêt: leurs ancêtres l'avoient autrefois subjuguée; ils avoient joint la va-

leur aux autres qualités que conserverent leurs descendans. Comme ils s'étoient mêlés avec plusieurs autres espèces d'Animaux, ils différoient entre eux en bien des choses, quoique le caractère national l'emportât toujours. Ils étoient même désignés par des noms différens.

La sorte de *Renards* qu'on appelloit *Castors*, étoit celle dont on faisoit le plus de cas : ils étoient vifs, industrieux ; mais s'ils étoient utiles à la société par leurs talens, ils y devenoient dangereux par leur légéreté, leur inconstance, & fâcheux par leur défiance, qui en étoit une suite.

Le *Dromadaire* étoit franc, bon, serviable ; mais hautain, entêté, mal-adroit. Le *Tigre*, dont jusqu'alors on n'avoit point connu le caractère, venoit de développer le génie le plus grand & le plus singulier ; il rassembloit en lui les bonnes & les mauvaises qualités des autres Animaux, & il les employoit tour à tour

à son avantage : l'artifice dominoit en lui.

Chaque espèce de ces Bêtes produisoit une sorte de monstres, qui tenoient moitié de l'animal qui lui avoit donné l'être, moitié du *Singe* ; on l'appelloit aussi unanimement de ce nom. Ces *Singes* avoient de l'esprit, de l'adresse ; ils faisoient les ridicules ; ils copioient parfaitement, ou imitoient les bonnes & les mauvaises qualités des autres, en transmettoient la mémoire. Ils étoient Historiens, Orateurs, Critiques, tantôt bons, tantôt méchants, méprisés, craints, honorés. On avoit diverses façons de penser sur leur compte, qui toutes s'accordoient cependant à les juger nécessaires.

Il y avoit une foule innombrable d'autres Animaux ; mais je n'en parlerai qu'en passant, lorsque j'en trouverai l'occasion. Mon dessein me fixe à faire connoître les Acteurs de la guerre que je raconte : je dirai seulement que le mélange de bonnes & de mauvaises qualités se trouvoit

en eux, ainsi que dans les Animaux que j'ai dépeints. C'étoient ces goûts, ces talens divers qui formoient des besoins mutuels, & qui forçoient toutes les Bêtes à la société; c'étoient ces défauts, ces inclinations opposées qui la leur faisoient rompre.

Comme, selon leur Historien, tout ce que le Sage avoit fait pour une fin, alloit toujours à la fin contraire, le grand fleuve qui devoit servir à transporter les herbes qu'ils vouloient échanger, qui devoit leur épargner la peine d'une route longue & pénible, qui devoit, par conséquent, faciliter la correspondance, fut ce qui causa le plus de divisions.

Les *Léopards*, dont l'appannage étoit dans un coin de terre, ceint du fleuve, furent ceux qui sentirent le mieux les commodités qu'ils en pouvoient retirer. Ils employèrent un plus grand nombre de *Castors* à construire des radeaux; & lorsqu'ils en eurent couvert le fleuve, ils

voulurent s'emparer de ses bords, afin de pouvoir à leur gré en interdire l'usage aux autres Animaux. Ce dessein étoit d'autant plus dangereux, que la nécessité, l'intérêt & l'envie de dominer s'étoient réunis pour l'inspirer, & devoient le soutenir. L'herbe qui croissoit dans l'Isle des *Léopards*, avoit un gout fade; ils aimoient mieux celle que produisoient les terres des autres Animaux : mais ils ne pouvoient les obliger à la troquer contre la leur; ils étoient forcés de leur donner en échange des *Vers-luisans*; au lieu que s'ils avoient été les seuls maîtres des transports, ils en auroient aquis.

Ce petit Insecte étoit l'objet des desirs & des adorations de toutes les Bêtes; elles le préféroient à tout, même à leur Sage. Il y en avoit peu parmi elles qui ne s'occupassent plus du soin d'en amasser un grand nombre, que de celui de chercher les sentiers de la montagne. Aucune d'elles n'osoit cependant avouer

cette façon de penser, par une espèce de honte bien singulière, puisqu'elle ne portoit que sur l'aveu & non sur le sentiment. Ce mouvement qui semble être le cri de la raison, est une cruelle satire du cœur qui l'éprouve, lorsqu'il ne veut que cacher ce qu'il devoit anéantir.

La folie des *Vers-luisans* étoit parvenue à un tel excès, que rien n'étoit impossible à celui qui en avoit beaucoup, & que tous les dons de la nature n'arracheroient point à l'obscurité celui qui en manquoit. L'éclat, la gloire des Royaumes (car ces Animaux avoient les mêmes gouvernemens, & se servoient des mêmes noms que nous pour les désigner) dépendoit de la quantité que le Roi & le Peuple avoient de *Vers-luisans*; avec eux ils pouvoient avoir toutes les herbes qu'ils désiroient, tous les honneurs, toute la domination qu'ils pouvoient prétendre. Tant d'avantages réunis rendirent un vrai bien; ce qui pouvoit pro-

curer tout ce qu'on regardoit comme des biens. On trouva le moyen de multiplier les *Vers-luisans*. Les *Léopards* excellèrent dans cet art, & par cette multiplication ils en remplirent leur Isle. Elle n'en produisoit point; mais ils les tiroient d'un pays qu'habitoit une espèce de *Chevaux*, moins fiers & plus paresseux que ceux dont j'ai parlé: sous prétexte de leur être des Alliés utiles, ils leur faisoient accepter leur herbe, telle qu'elle étoit, & en tiroient un tribut annuel de *Vers-luisans*.

Les *Léopards* n'ayant pu en imposer de même aux autres Nations, virent qu'il falloit mettre l'adresse où la force manquoit. Ils sacrifièrent la plus grande partie des *Vers-luisans* qu'ils avoient pour en venir à bout. On étoit si persuadé de l'heureux succès qu'ils devoient avoir, que lorsqu'ils n'en avoient pas assez, la simple promesse d'en donner ensuite suffisoit, & leur procuroit les choses qui auroient

auroient couté aux autres Animaux la réalité, & non des espérances. Les soupçons que leurs ennemis voulurent donner sur leur bonne foi, ne purent détruire la confiance : il est vrai que l'inaction pouvoit produire ce mauvais effet. Les *Léopards* habiles sentirent ce danger ; ils virent qu'il valoit mieux qu'on les accusât d'injustice que de foiblesse. Ils connoissoient le caractère inconsequent des Bêtes en général ; ils savoient que les doutes sur la probité, portoient moins sur les grandes choses en total, que sur les détails, parce que l'intérêt qu'on y prenoit étoit moins personnel ; que l'idée du juste & de l'injuste étoit si arbitraire parmi elles, qu'on pouvoit facilement en décider comme on vouloit. D'ailleurs, la plupart des Animaux ne possédoient leurs habitations que par l'usurpation & par la force : qui d'entre eux pouvoit dire, que de nouvelles acquisitions, faites par les mêmes

moyens, n'avoient pas le même droit ?

L'esprit profond, calculateur, hardi des *Léopards*, étoit fait pour embrasser tous les objets différens, étoit capable de former les plus grands desseins : c'étoit à la forme de leur gouvernement qu'ils devoient ces avantages ; la liberté qu'il leur laissoit, donnoit de la force à leurs pensées, de l'étendue à leurs projets : mais cette liberté, si nécessaire pour imaginer, pour proposer, leur devenoit nuisible pour exécuter. Alors quoique d'accord sur l'entreprise projetée, ils vouloient chacun avoir le droit d'employer les moyens, & leur caractère altier, indépendant leur faisoit perdre en disputes le moment favorable. Ils avoient un Roi ; mais ce Roi soumis aux loix de la Nation comme ceux des autres Nations, n'avoit pas comme eux dans les cas pressans, le pouvoir d'expliquer les loix. On lui donnoit des Interprètes, qui devenoient ses tyrans ; ceux-ci étoient à leur

tout comptables au Peuple dont ils dépendoient. Cette chaine de liaisons faisoit le bonheur de tous pendant les tems tranquilles ; elle établissoit une espèce d'égalité, qui donne toujours de l'effort au génie : la facilité de contester faisoit souvent connoître le bien & la vérité ; mais si alors on connoissoit le prix de la liberté, on en voyoit l'abus lorsqu'il falloit agir au dehors. Ainsi les *Leopards* auroient dû former des plans dans lesquels les préjugés, la crainte ne les auroient point gênés, & ils auroient dû les envoyer aux *Lions*, qui, moins farouches, moins indomptables, les auroient mieux suivis.

Les *Lions* auroient eu besoin de ce secours. Le despotisme, chez eux, laissoit aux esprits peu de facultés pour penser de grandes choses, dans ce qui regardoit le gouvernement, parce qu'il leur ôtoit la liberté de les proposer. Sans ce joug, leur vivacité les auroit peut-être

rendu plus capables d'imaginer que les *Léopards*; quelques-uns d'entre eux étayés du pouvoir souverain, l'avoient prouvé. Mais quels que fussent les desseins de leur Roi, ils étoient exécutés avec une soumission dont la facilité réparoit souvent le peu d'étendue du projet. Comme ils avoient éprouvé que leur union faisoit leurs succès, leur obéissance aveugle ne leur coutoit rien, lorsqu'ils croyoient aller à la victoire. La gloire suspendoit le poids de leurs chaines; ils le sentoient quand elle ne les éblouissoit plus; mais l'habitude le leur faisoit supporter, quoiqu'en gémissant. Ainsi les *Lions*, avec toutes les dispositions d'esprit faites pour la paix, ne pouvoient être heureux que pendant la guerre; & les *Léopards*, avec le génie le plus disposé à la guerre, ne pouvoient l'être que pendant la paix.

Mais ces Animaux étoient bien éloignés de s'aider mutuellement de leurs talens, de joindre leurs avantages : ri-

vaux, ils se portoient toute la haine de  
 l'envie, toute la fureur d'une jalousie  
 bien fondée, toute l'aversion que donne  
 la conformité dans les grandes passions,  
 & le plus grand contraste dans les goûts,  
 dans les usages. Leur estime mutuelle  
 pour leurs grandes qualités réciproques,  
 leur éloignement pour leurs opinions  
 contraires, tout augmentoit ces senti-  
 mens. Leurs querelles réitérées, leur voi-  
 sinage, (car le fleuve seul les séparoit)  
 leur même degré de puissance, tout re-  
 doubloit l'acharnement. Il est vrai que  
 les *Lions*, trop emportés dans leurs pas-  
 sions, pour en avoir de durables, pas-  
 soient quelquefois de la haine à la pré-  
 vention pour leurs ennemis. Tantôt une  
 folle présomption les leur faisoit mé-  
 priser; tantôt remplis pour eux d'une  
 admiration outrée, ils entreprenoient  
 une ridicule imitation, qui réussissoit  
 encore plus mal aux *Léopards*, lorsqu'ils  
 en étoient tentés: ces derniers étoient les

plus irrités d'une égalité qu'ils croyoient offensante. Ils firent, pour la détruire, les plus grands efforts; ils profiterent d'un tems où les *Lions* s'entredéchiroient.

En général, les Bêtes dont j'écris l'Histoire, étoient sujettes à ces fureurs. Il en prenoit des accès aux *Léopards*, lorsqu'on attaquoit ouvertement leur liberté. L'insinuation pouvoit les subjuguier. Un de leurs Rois les pria de *n'entendre que d'une oreille, & de se boucher l'autre*: cela étoit pénible, embarrassant; ils le firent cependant tout de suite. Un autre eut l'imprudence de leur faire entrevoir qu'il leur *commanderoit* de changer quelque chose à ce nouvel usage; ils l'étranglerent, & chassèrent ses descendans. Les *Lions*, au contraire, se déchirerent entre eux, tant que leur Souverain leur laissa le droit *d'entendre des deux oreilles* à leur gré: dès qu'il les leur fit *couper*, ils se soumirent, malgré la juste douleur que leur causa cette perte.

Cependant le Roi des *Lions*, pour consoler ses Sujets, voulut leur faire voir que celui qui se croyoit en droit de leur commander tout, pouvoit tout. Il entreprit de changer un de ses *fils* en *Cheval*, & de le faire regner sur les *Chevaux*. Ce projet mit son Royaume à deux doigts de sa perte; il alarma d'abord toute la forêt. La fierté des *Lions* leur avoit rendu tous les Animaux ennemis; ils s'unirent contre un dessein qui devoit mettre le comble à l'orgueil de leur Roi. Il falloit cependant qu'ils donnassent un Roi étranger aux *Chevaux*, qui affoiblis par une longue inaction, ne pouvoient en choisir un parmi eux. Ils leur destinèrent le *Dromadaire*, persuadés que cet Animal n'auroit su se prévaloir de cet accroissement de puissance.

Mais tel étoit le caractère des *Lions*; plus ils trouvoient de la résistance, plus ils s'irritoient. Ils soutinrent pendant plusieurs années une guerre cruelle contre

presque tous les Animaux de la forêt. Les événemens leur en furent très-funestes, & ils étoient prêts à être entièrement détruits, lorsqu'enfin ils s'adoucirent. Les soumissions que fit leur Roi, étoient trop marquées au coin de la plus grande foiblesse, pour avoir quelque mérite; toutes les Bêtes chercherent à s'en prévaloir. Le *Chameau* entre autres, qui avoit toujours tremblé devant tous, fier de voir trembler devant lui un Animal si noble que le *Lion*, de le voir s'adresser à lui pour être secouru; fier sur-tout de donner un Roi aux *Chevaux*, ses anciens maîtres, fit les plus dures & les plus humiliantes conditions aux *Lions*. Leur Roi indigné, honteux de s'être avili auprès d'un tel Animal, s'adressa à son plus cruel, mais généreux ennemi : il demanda la paix aux *Leopards*. Ceux-ci oublièrent dans l'instant leurs anciennes inimitiés; ils ne virent plus l'objet de leur haine dans ceux qui en voulant leur devoir

devoir leur salut, se plaçoient par cette prière au-dessous d'eux. Non-seulement ils se reconcilient avec les *Lions*, mais ils forcerent tous les autres Animaux à les imiter; ils ne voulurent pas même que le Roi des *Lions* eût l'affront de voir échouer le dessein qui lui avoit fait commencer la guerre qui lui avoit tant coûté: ainsi son fils demeura *Cheval*, regna sur les *Chevaux*, & le *Dromadaire* perdit l'espérance de l'être.

Les Bêtes, en général, blâmerent beaucoup cette conduite des *Léopards*: elles prétendoient qu'il falloit achever d'écraser l'ennemi commun, & non lui donner de nouvelles forces; mais les Politiques d'entre elles dirent, que les *Léopards* faisoient une action généreuse, dont la gloire n'étoit pas le seul prix.

En effet, les *Léopards* avoient profité de l'acharnement des autres Animaux contre le *Lion*, pour étendre, sans obstacle, leurs possessions sur les bords du

fleuve, & leur domination sur le fleuve même. Ils prévoyoient que les Bêtes ayant assouvi leur rage contre celui qu'elles regardoient comme le tyran de la forêt, s'appercevroient qu'elles avoient d'autres chaînes à craindre, & tourneroient leur fureur contre eux. Les *Chameaux*, plus que tous, supportoient impatiemment leur empire sur le fleuve : ils avoient besoin d'en avoir l'avantage pour eux-mêmes; ils avoient songé à le leur disputer. Leur aveugle haine contre le *Lion* avoit prévalu sur leurs véritables intérêts; mais ils ne s'étoient unis aux *Léopards*, ne leur avoient aidé à augmenter leur puissance, que dans l'espoir de la partager. Ils furent donc la victime d'une alliance toujours insensée, quand on la fait avec un plus fort que soi. Ainsi les *Léopards* en devenant les arbitres de la forêt, en devinrent presque les maîtres. Les *Lions* ne pouvoient moins faire pour leurs libérateurs, que de leur laisser ce

qu'ils avoient pris, ou l'équivalent; & ces deux Nations unies, il ne restoit aux autres que leur impuissance & le regret de s'être sacrifiés pour cette union, qui la leur faisoit mieux sentir.

Comme cependant la manie de tous ces Animaux étoit d'être plus jaloux des noms que des choses, ils voulurent conserver une apparence de liberté. Les principales Bêtes de chaque espèce s'assemblerent pour régler ensemble leurs communs intérêts; la plupart d'elles pour paroître donner des loix lorsqu'elles en recevoient, toutes pour embrouiller par de longues explications, ce qui auroit été très-clair en deux mots, & pour jeter ainsi des semences de nouvelles dissensions. Ce fut un de ces arrangemens fait entre les *Lions* & les *Léopards*, qui fut la source de la guerre que j'entreprends de raconter; mais pour en comprendre le motif, il faut remonter plus haut dans l'Histoire des Bêtes.

Il y avoit environ trois siècles que les *Chevaux*, parcourant le fleuve sur leurs radeaux, l'avoient traversé : ils avoient découvert une autre forêt, qui étoit inconnue aux habitans de la terre d'où ils partoient ; ils y descendirent, ils la trouverent remplie de *Cerfs*, de *Daims*, de *Sangliers* & d'autres Bêtes de chasse. Ces Animaux n'étant point civilisés comme ceux de la première forêt, ils les appellerent Sauvages, & ne daignerent pas les regarder comme leurs semblables : ils valoient cependant beaucoup mieux qu'eux, connoissoient bien plus les devoirs de la société, que ceux qui leur dénioient le nom de Sociables. Les impressions que le Sage avoit mises dans leur cœur, n'étoient point détruites par l'art & les préjugés : si quelques passions les affoiblissoient, ce n'étoient point de ces passions factices qui dominoient dans la forêt des *Chevaux* ; c'étoient des passions si naturelles, qu'elles étoient excu-

sables. Ils ne connoissoient de droit de faire du mal, que celui d'une juste défense, & n'y employoient que les armes que la nature leur avoit données : cette simplicité dans leurs inclinations en avoit mis dans leurs idées. Aucune d'elles n'avoit fait parler le Sage selon les climats & les génies différens de leurs diverses habitations : ils en avoient une idée confuse ; mais qui n'étoit du moins ni fausse, ni indigne de lui.

Leur surprise fut extrême, lorsqu'ils virent arriver les *Chevaux* ; ils n'avoient jamais imaginé qu'on pût traverser le fleuve, encore moins qu'il y eût des Bêtes au delà. L'effroi succéda bientôt à l'étonnement. Les Animaux de la première forêt avoient un moyen cruel pour s'entredétruire : ils avoient trouvé une matière combustible dans les entrailles de la terre ; ils la préparoient, & la jettant en l'air, ils l'enflammoient avec leur souffle, & la pouffoient contre leurs enne-

mis, qu'ils consumoient ainsi à une distance assez considérable. Les Bêtes sauvages prirent d'abord ces tourbillons de flammes pour un prodige funeste, dont rien ne pouvoit les garantir : la peur les fit tomber aux pieds des *Chevaux*, dont ils auroient pu facilement se défaire. Ceux-ci auroient dû tâcher alors de les gagner par la douceur ; leurs cœurs se seroient livrés sans défiance : ils aimeroient mieux les faire périr. Après avoir assouvi leur rage insensée, après avoir immolé des Bêtes innocentes, qui n'avoient envers eux ni crime ni défense, avoir rougi de leur sang leur propre terre, ils la parcoururent.

Ils y trouverent de grands amas de *Vers-luisans* ; ils virent qu'elle en reproduisoit tous les jours : leur avidité leur fit dès lors regarder ce séjour comme le séjour du bonheur : ils résolurent de s'y fixer ; mais ils étoient en si petit nombre, qu'ils craignirent de ne pouvoir dé-

vaster la forêt d'Animaux; encore plus d'y pouvoir subsister seuls : ils changerent le dessein de les exterminer en celui de les assujettir. Ils s'étoient ôté le moyen de la bienveillance; ils crurent qu'il falloit continuer à se servir de celui de la crainte; mais ils savoient que ce sentiment, ainsi que tous les autres, est bien plus durable lorsqu'il est excité par l'imagination, que par les sens, qui tôt ou tard apprécient juste les objets. Ils aimèrent donc mieux captiver les esprits, que d'imposer aux yeux. Ils pensèrent d'ailleurs avec raison, que la conformité dans les opinions est un lien.

Les Animaux sauvages, qui s'étoient rassemblés en tremblant, écouterent cependant avec attention tout ce que les *Chevaux* leur dirent de leur Sage; mais ils crurent bientôt appercevoir le but de leurs nouveaux Législateurs. Ils furent frappés de la singularité de l'Être qu'ils leur peignoient, du contraste des exem-

ples qu'ils disoient qu'il avoit donnés, tantôt d'une patience incroyable, tantôt d'une fureur sans bornes. Ils ne doutèrent pas un instant du partage que les *Chevaux* voudroient faire avec eux, de ces différentes leçons; ce qu'ils avoient déjà éprouvé ne les en assuroit que trop: ainsi ils s'enfuirent à toutes jambes à la fin de leur harangue. Ils furent poursuivis, quelques-uns furent pris & enchaînés, les autres allèrent porter l'alarme chez leurs voisins.

Cependant le bruit de la découverte que venoient de faire ces *Chevaux*, parvint aux habitans de la première forêt; aussitôt la folie des *Vers-luisans* les faisoit: chaque espèce d'Animaux envoya quelques-uns des siens sur des radeaux, pour découvrir d'autres habitations dans la nouvelle forêt; mais il ne leur fut pas si facile d'y aborder.

Les Bêtes qui étoient échappées aux *Chevaux*, avoient appris à leurs sembla-

bles le danger qu'il y avoit à recevoir de pareils hôtes, les avoient enhardies à moins craindre le feu, qui d'abord les avoit elles-mêmes atterrées. Il faut, leur disoient-elles, que ces flammes ne soient pas un prodige, comme nous l'avons cru, puisque les *Chevaux* ne les ont pas regardées comme un moyen suffisant pour nous détruire : ils ont cherché à nous séduire pour nous faire entièrement périr ; ils nous ont supposé un Sage, qui leur ordonnoit à eux d'être méchants, à nous d'être bons, qui leur permettoit de nous massacrer, & qui vouloit que nous trouvassions que cela étoit très-juste ; mais nous avons bien remarqué qu'ils n'avoient imaginé ce Sage que pour nous ; car eux n'adoroient que les *Vers-luisans*, ce vil Insecte que nous foulons aux pieds.

Ces discours ranimerent les Animaux sauvages, naturellement courageux : ainsi les voyageurs, qui virent que la crainte

n'agissoit plus pour eux, se contentèrent de considérer de loin la forêt, & revinrent sur leurs pas. Il n'en falloit cependant pas davantage pour exciter l'ambition de leurs maîtres : ils firent chacun de grands préparatifs pour s'emparer de quelque habitation de la nouvelle forêt; ils ne se rebuterent point des difficultés. L'ambition est la plus patiente des passions, parce qu'elle ne prend pas sa source dans le cœur, dont tous les mouvemens sont impétueux.

Ce fut dans ce moment critique, dit l'Historien que je traduis, que le Sage revint d'un de ses longs sommeils : il fut indigné d'un désir si injuste & du crime qu'avoient déjà commis les *Chevaux*. Pour punir ceux-ci, il les rendit incapables de se servir des richesses qu'ils avoient volées : ils n'ont été depuis que les dépositaires des *Vers-luisans*, que leur produit leur usurpation : ils deviennent la récompense des Animaux, qui savent

le mieux se prévaloir de leur incapacité.

Le Sage abandonna les autres Bêtes à leur avidité ; leur cœur fut rempli d'envie, de jalousie, leur esprit de chimères. Leur empressement pour la nouvelle acquisition leur tourna la tête ; elles partagerent entre elles la forêt, sans la connoître, & se disputèrent ces possessions idéales, comme si elles avoient été des possessions réelles. Quelques-unes d'entre elles pensèrent cependant que le nom de Bêtes sauvages, qu'elles avoient donné aux Animaux, dont elles vouloient envahir la forêt, pourroit ne pas les garantir elles-mêmes de celui d'usurpateurs. Elles demanderent, pour commettre cette injustice, l'aveu du *Grand Renard* : celui-ci, qui se disoit l'Interprète du Sage, consentit en son nom à leurs désirs : il n'avoit garde d'en user autrement ; sa puissance n'étoit pas à l'épreuve de la moindre contradiction ; il avoit éprouvé qu'elle ne se soutenoit que par une con-

descendance aveugle. Ceux qui sont esclaves du désir de commander, supportent tous les dégouts d'une soumission réelle, pour conserver l'apparence d'un honneur chimérique.

Ainsi le Sage rendit l'entreprise injuste des Animaux, la source de leur folie, de leurs querelles perpétuelles & de leur destruction.

Après plusieurs tentatives inutiles, presque tous les habitans de la première forêt s'établirent dans la seconde; mais s'ils en traitèrent les habitans avec plus de douceur que les *Chevaux*, ils manquèrent de prudence dans un autre objet. L'avidité ne raisonne point; elle ne songe qu'à se satisfaire. La nouvelle forêt étoit immense; chaque espèce pouvoit en occuper une vaste étendue, sans avoisiner l'espèce qui lui étoit ennemie. Ils ne firent point cette attention utile. Il sembla, au contraire, qu'ils ne cherchoient tous qu'à s'approcher de l'objet de leur aver-

sion. Les *Chameaux* se placèrent dans le voisinage des *Chevaux*; les *Lions* & les *Léopards* s'établirent le plus près qu'il leur fut possible les uns des autres. Delà vinrent les chicanes de toute espèce, les incursions pendant la paix. Dès que la guerre commençoit dans l'ancienne forêt, ils envahissoient mutuellement leurs possessions dans la nouvelle, & se les rendoient presque toujours ravagées & détruites. Ils auroient pu éviter ces communs malheurs, en s'éloignant, comme je l'ai dit; mais les passions, quelles qu'elles soient, cherchent machinalement à se rapprocher de leur objet.

Les Animaux sauvages suivoient ordinairement le sort de leurs nouveaux maîtres, vaincus ou vainqueurs, & toujours esclaves de la Nation qui avoit subjugué l'autre.

Les *Léopards* reçurent un grand dommage de ces changemens; ils étoient autant jaloux d'une autorité sans bornes

chez les autres , qu'amateurs de l'égalité chez eux. Il sembloit même qu'ils voulussent avoir parmi les Animaux le droit exclusif de la liberté ; les *Lions*, au contraire , enchainés dans leur ancienne demeure , ne cherchoient qu'à adoucir le poids des chaines qu'ils donnoient aux habitans de la nouvelle forêt. Leur générosité leur faisoit désirer de procurer aux autres le bien qu'ils n'avoient pas eux-mêmes.

Les Animaux sauvages sentirent la différence de ces deux jougs : ils s'attachèrent aux *Lions*. Les *Léopards* irrités de cette bienveillance de choix , loin de se donner la peine de la mériter, s'attachèrent leur haine. Après avoir blâmé la cruauté des *Chevaux* , ils l'imiterent : ils mirent à prix la tête des Animaux qui leur préféroient les *Lions*; mais si par là ils forcerent quelquefois leurs esprits à la dissimulation , ils rendirent leurs cœurs irréconciliables. La plus forte aver-

sion est toujours celle qui est produite par la contrainte.

Je l'ai dit, la nouvelle forêt étoit toujours le théâtre de la fureur des Animaux, lorsqu'ils étoient en guerre dans la première; lorsqu'ils faisoient la paix, elle devenoit, par conséquent, un objet considérable dans leurs Traités. Ce fut donc après la guerre faite, pour donner un Roi aux *Chevaux*, que les Bêtes assemblées firent ce fameux Article de Paix, source de cette guerre. Il étoit conçu en ces termes:

*Le Roi des Lions cède aux Léopards l'Isle Gris-de-lin, la Prairie de douze cens pas ou de mille & deux cens pas, selon l'ancien arpentage qui en a été fait, comme aussi la Cabane Verte, & généralement tout ce qui dépend desdits lieux cédés, pour y boire & manger, sans y être jamais troublés par les Lions, qui ne pourront en approcher de cent pas, à commencer par la colline, en tirant à gauche; le*

*Roi des Lions transmettant aux Léopards tous les droits que ses Sujets peuvent y avoir acquis par quelque voie que ce soit.*

Rien ne paroît si clair que cette cession, rien n'a été dans la suite trouvé plus obscur. Il est encore problématique, si les Bêtes qui la firent, & celles qui l'accepterent, en entendoient le véritable sens, ou si elles l'ignoroient. Si les *Lions* étoient de mauvaise foi, l'extrémité où ils étoient réduits est un préjugé contre eux. Le silence des *Léopards* sur cela, ne le détruiroit pas. Un pareil reproche seroit un aveu de leur sottise; & quelque Bête que l'on soit, on épargne toujours aux autres l'accusation d'un vice lorsqu'elle nous couvre d'un ridicule. Enfin, on ne fait si ces Animaux de part & d'autre prétendirent duper leurs nouveaux amis; si les uns honteux de trop demander, voulurent se laisser une vaste étendue de prétentions; si les autres fâchés de tant accorder, voulurent

rent

rent se laisser un moyen de restreindre leur don.

Quoi qu'il en soit, ils se conduisirent avec une attention très-prudente. Tant qu'ils se sentirent foibles, ils ne se demanderent décidément aucune explication: s'ils parurent s'appercevoir que l'arpentage énoncé dans la cession, n'ayant pas été fait devant les deux parties, devenoit litigieux, ils appuyerent peu sur ce doute: ils se contenterent même de s'en promettre vaguement l'éclaircissement dans un autre Traité, qu'une seconde guerre occasionna.

Enfin, arriva le moment critique: les *Lions* auroient voulu l'amener avec une lenteur qu'ils croyoient nécessaire pour eux; les *Léopards* l'avancerent. Ils s'apperçurent que les *Lions* faisoient bâtir des cabanes dans les endroits qui étoient en litige; ils s'y opposerent. Eloignés les uns & les autres de leurs Souverains qui habitoient toujours l'ancienne forêt, ils

leur firent chacun les plaintes les plus outrées, les exposés les plus faux. L'aversion nationale étoit augmentée dans la nouvelle forêt par la rusticité des lieux, des usages & par l'âpreté du climat.

Le Roi des *Lions* & celui des *Léopards* furent obligés alors d'en venir à l'explication qui auroit dû précéder le Traité, & non le suivre si tard : elle commença par des reproches, par des menaces qu'ils se firent faire par leurs Ambassadeurs.

„ Vous m'avez cédé la Prairie de  
 „ douze cens pas, dit le Roi des *Léo-*  
 „ *pards* à celui des *Lions*, & vous ve-  
 „ nez vous y établir contre la parole  
 „ donnée; vos *Lions* y construisent de  
 „ grandes cabanes pour s'y assembler,  
 „ & pouvoir de-ci en chasser avec sûreté  
 „ mes *Léopards*; faites-moi raison de  
 „ cette injustice, ou il faudra que mes  
 „ Sujets attaquent les vôtres, & que je  
 „ défende leurs droits.

„ Vous êtes dans l'erreur , lui répon-  
 „ dit le Roi des *Lions* , je bâtis sur un ter-  
 „ rain qui m'appartient , & non dans  
 „ votre Prairie , & cependant vos *Léo-*  
 „ *pards* viennent m'insulter chez moi.  
 „ Je serai forcé de punir leur férocité,  
 „ s'ils violent ainsi le droit des Bêtes.

Les *Lions* peuvent-ils disconvenir, di-  
 soient les *Léopards* , que lorsqu'ils eu-  
 rent recours à nous de l'abime où leur  
 ambition les avoit précipités, ils nous  
 céderent la Prairie de douze cens pas?  
 Nous avouons, répondoient les *Lions*,  
 que nous payames le service que les *Léo-*  
*pards* nous rendirent du don de la Prai-  
 rie de mille & deux cens pas; mais, re-  
 prenoient les *Léopards*, ces deux noms  
 ne désignent-ils pas le même objet? n'em-  
 portent-ils pas la même idée? Nous le  
 croyons ainsi, repliquoient les *Lions*. A  
 cela les *Léopards* demandoient où étoit  
 donc cette Prairie, si les lieux où les  
*Lions* vouloient s'établir, n'en étoient

pas? Quel étoit donc cet ancien arpentage qu'ils prétendoient en avoir fait?

Enfin, après bien des discours & des repliques, les deux Nations convinrent qu'on mesureroit la Prairie solennellement & de concert; qu'à cet effet leurs Rois enverroient chacun son Arpenteur sur les lieux. Le jour fut fixé, les *Lions* & les *Léopards* s'assemblerent; mais quelle surprise ne firent-ils point mutuellement paroître lorsqu'ils virent les deux Arpenteurs envoyés? Du côté des *Lions* parut la *Tortue*, & du côté des *Léopards* le *Lièvre*. Quoi! s'écrierent les *Léopards*, vous prétendez faire mesurer notre Prairie à la *Tortue*? Ces douze cens pas feront des pas de *Tortue*. Quoi! disoient les *Lions* en rugissant, vous croyez que nous vous avons donné mille & deux cens pas de *Lièvre*; il y a de l'extravagance à nous proposer un tel Arpenteur. C'est votre *Tortue* qui est absurde, repliquoient les *Léopards*; le beau présent

que vous nous auriez fait là, mille & deux cens pas de *Tortue* ! A ces exclamations succéderent les injures; ils se donnerent même quelques coups de griffes : cependant ils n'osèrent pousser les choses plus loin sans les ordres de leurs Souverains.

Chacun des deux Rois témoigna la plus grande indignation de la prétension de son adversaire, & parut décidé à soutenir la sienne; mais voyant que toutes les Bêtes de la forêt étoient très-attentives à une querelle si singulière, ils suspendirent leur colére & leur dessein pour en prouver l'équité. En général, les Bêtes dont j'écris l'Histoire, s'occupent sans cesse, & en même-tems du soin de chercher le moment favorable pour être injustes avec succès, & celui de paroître justes. La seconde de ces deux passions ne cédoit à l'autre que lorsqu'elles ne pouvoient pas se concilier; mais on employoit auparavant l'adresse

& l'artifice pour y parvenir. Lorsqu'on perdoit l'espoir d'un succès heureux, le masque tomboit, & on s'en remettoit à l'événement, qui ordinairement décidoit de tout.

Comme la *Tortue* & le *Lièvre* avoient, malgré l'altercation, fait chacune séparément l'arpentage de la Prairie, le Roi des *Léopards* envoya ordre à son Ambassadeur de faire au Roi des *Lions* cette harangue.

S I R E,

„ En conséquence de l'Article dou-  
 „ zième du Traité de Paix, fait après  
 „ la guerre des *Chevaux*, Nous Ambas-  
 „ sadeurs de Sa Majesté *Léoparde*, dé-  
 „ clarons en son Nom à Votre Majesté  
 „ *Lionne*, que le véritable arpentage de  
 „ la Prairie de douze cens pas qui nous  
 „ est cédée dans ledit Traité, est l'ar-  
 „ pentage du *Lièvre*. Nous demandons  
 „ tous les prés, champs, ruisseaux, ca-

„ banes & arbres qui se trouvent dans  
 „ ladite étendue, tous les lieux & ter-  
 „ rains qui en dépendent, excepté la  
 „ grande Isle Bleue & les petites Isles  
 „ situées vers la source de la large ri-  
 „ vière, que le Roi votre Prédécesseur  
 „ s'est réservées dans l'Article XIII. du  
 „ même Traité. Nous demandons aussi  
 „ que vous envoyiez sur le champ vos  
 „ ordres pour l'exécution dudit Traité,  
 „ selon son véritable sens, & que vous  
 „ fassiez sortir de la Prairie tous les *Lions*  
 „ qui peuvent y être. „ Le Roi des *Lions*  
 „ avoit sa réponse prête, avant que d'avoir  
 „ entendu la demande : il la fit rendre le  
 „ même jour ; elle étoit telle :

„ Par le Traité fait à la Paix des *Che-*  
 „ *voux*, le Roi des *Lions*, notre Prédé-  
 „ cesseur, cède aux *Leopards* la Prairie  
 „ de mille & deux cens pas, selon l'an-  
 „ cien arpentage qui en a été fait, comme  
 „ aussi la Cabane Verte, & il demeure  
 „ en possession de toutes les Isles qui

„ font vers la source de la large rivière,  
 „ excepté de l'Isle Jaune donnée aux *Léopards*. Il résulte dudit Traité que la  
 „ Cabane Verte n'étoit pas comprise dans  
 „ l'étendue des mille & deux cens pas ;  
 „ par conséquent, c'étoit la *Tortue* qui  
 „ avoit fait l'arpentage énoncé.

„ De plus, les *Léopards* doivent se res-  
 „ souvenir qu'un des prés enclos dans le  
 „ prétendu arpentage du *Lièvre*, ayant  
 „ été envahi par un *Léopard* en tems  
 „ de Paix, sa Majesté *Lionne* en fit faire  
 „ de grandes plaintes à la Cour des *Léopards* ; que les deux Rois nommerent  
 „ des Commissaires, qui ne décidèrent  
 „ rien ; & que l'arpentage de la *Tortue*  
 „ ayant toujours existé avant le Traité,  
 „ il n'a pu être changé depuis.

„ Le Roi des *Lions* se borne ici aux  
 „ conséquences qui résultent de l'esprit  
 „ & de la lettre du Traité : il seroit juste  
 „ en même-tems que toutes les autres  
 „ cessions ou possessions de la nouvelle  
 „ forêr

„ forêt qui peuvent être en discussion,  
 „ fussent remises dans le même état. S'il  
 „ est question cependant d'y trouver  
 „ quelque tempérament, pour affermir  
 „ la paix si nécessaire à des Bêtes, au-  
 „ tant éloignées de leurs Souverains,  
 „ Sa Majesté *Lionne* a donné trop de  
 „ marques de ses bonnes intentions à  
 „ ce sujet, pour laisser ses dispositions  
 „ équivoques.

Cette réponse parut aux *Léopards* ob-  
 cure, remplie de verbiage & de chicanes; ils avoient peut-être tort : mais ils  
 l'eurent bien plus en prenant le ton de  
 douceur qu'ils y trouverent, pour la  
 preuve d'une foiblesse sans ressource. Ils  
 ne voulurent rien rabattre de leurs pré-  
 tentions, & parlerent fort haut dans les  
 conférences qu'ils eurent avec les *Lions*.  
 Ils commencerent ainsi :

„ C'est avec la plus juste indignation,  
 „ Messieurs, que nous voyons vos des-  
 „ seins insultans : vous voulez nous faire

„ prendre nous & nos ayeux, pour des  
 „ fors. Quoi ! lorsque sans eux vous  
 „ étiez perdus sans ressource ; quoi ! lors-  
 „ que pour vous sauver, ils ont bravé  
 „ la haine de toutes les Bêtes de la fo-  
 „ rêt, vous auriez reconnu un pareil  
 „ service par la cession d'une Prairie de  
 „ douze cens pas, arpentage de *Tortue* ;  
 „ & ils l'auroient acceptée, lorsque vous  
 „ ne pouviez leur rien refuser, & vous  
 „ prétendez nous le persuader ? Quelles  
 „ sont parmi nous les Bêtes qui pour-  
 „ roient donner dans un pareil conte ?  
 „ & quelles sont celles parmi vous qui  
 „ osent se flatter qu'il prendra ? Mais  
 „ nous voulons bien joindre à la raison  
 „ qui est entièrement pour nous, les  
 „ preuves les plus incontestables de nos  
 „ droits.

„ Vous nous cédez la Prairie, selon  
 „ l'ancien arpentage qui en a été fait ;  
 „ vous ne nous dites pas quand & com-  
 „ ment il fut fait : mais cela n'est pas

„ nécessaire , nous ne vous le deman-  
 „ dons pas ; nous en savons autant que  
 „ vous là-dessus. Nous ne vous dirons  
 „ pas même , que si on veut prendre le  
 „ plus ancien , ce sera celui que fit à  
 „ vue un *Renard* que nous envoyames  
 „ sur un de nos radeaux , lorsque vous  
 „ n'étiez point encore dans la nouvelle  
 „ forêt ; il le calcula pas de *Lievre* : ce  
 „ fut sur son calcul qu'un de nos Rois  
 „ donna le nom de douze cens pas à la  
 „ Prairie , & donna la Prairie même à  
 „ un de ses *Leopards* , qui s'y établit.  
 „ Mais quoique cette preuve d'ancien-  
 „ neté fût concluante pour nous , nous  
 „ ne voulons vous attaquer qu'avec vos  
 „ propres armes.

„ Soit que vous ayez usurpé la Prai-  
 „ rie sur nous , soit que les nôtres vous  
 „ l'aient donnée , nous convenons que  
 „ vous l'avez possédée long-tems : mais  
 „ comment l'avez-vous possédée ? Ar-  
 „ pentage de *Lievre*. Cela est facile à

„ prouver. Les Cartes que vos *Singes* &  
 „ les nôtres en ont faites, en sont des mo-  
 „ numens authentiques. Les Lettres qu'ils  
 „ ont écrites au nom de vos Rois, aux  
 „ Gouverneurs de la Prairie, en sont des  
 „ preuves sans réplique. Nous vous pro-  
 „ duirons tout cela dans un Recueil que  
 „ vous ne pourrez récuser.

„ Lorsque, pendant la guerre & non  
 „ en pleine paix, comme vous nous en  
 „ accusez, nous vous avons pris la Prai-  
 „ rie, nous vous l'avons toujours don-  
 „ née ensuite arpentage de *Lièvre*; elle  
 „ vous a toujours été cédée dans les  
 „ Traités, arpentage de *Lièvre*: un de  
 „ vos Ambassadeurs la demanda, arpen-  
 „ tage de *Lièvre*; un de nos *Léopards*  
 „ voulut une fois, comme par prophé-  
 „ tie, vous la livrer, arpentage de *Tor-*  
 „ *tue*; vous fites de tels rugissemens,  
 „ qu'il fallut bien vite vous la donner,  
 „ arpentage de *Lièvre*. Pouvions-nous  
 „ donc ne pas être assurés que le *Lièvre*

„ étoit votre Arpenteur, ainsi que le  
 „ nôtre ? Pouvions-nous imaginer que  
 „ vous prétendiez que c'est la *Tortue*,  
 „ lorsque vous avez toujours réclamé  
 „ comme dépendans de la Prairie, des  
 „ terrains qui en seroient bien éloignés,  
 „ si ces douze cens pas étoient mesurés  
 „ par la *Tortue*?

„ Vous nous renvoyez à la clarté du  
 „ Traité : nous la voyons bien mieux  
 „ que vous. Il est malheureux que le  
 „ jour brillant qu'il porte dans nos es-  
 „ prits, vous plonge dans l'obscurité :  
 „ examinons à qui en est la faute.

„ Les Bêtes qui firent ce Traité, ont  
 „ confondu le don & la demande, ou  
 „ plutôt elles ont cru que ce n'étoit  
 „ qu'une même chose ; sans cela auroient-  
 „ elles admis le nom que nous avons  
 „ donné à la Prairie avec le leur ? Ne  
 „ pouvoit-il pas que nous l'avions me-  
 „ surée ? Les unir, n'étoit-ce pas recon-  
 „ noître l'arpentage que nous en avons

„ fait ? n'étoit-ce pas le fixer pour le vé-  
 „ ritable, pour être en même-tems l'an-  
 „ cien ou plutôt l'unique ? Dans ces tems  
 „ de malheur pour votre Roi, quoi-  
 „ qu'abattu par les revers, n'essaya-t-il  
 „ pas cependant, pour vous conserver  
 „ la Prairie, de nous offrir d'en retran-  
 „ cher une partie ? & ce qu'il vouloit  
 „ garder étoit même plus que votre ar-  
 „ pentage de *Tortue*. Auroit-il fait va-  
 „ loir cette modération, si ç'avoit été  
 „ là sa véritable mesure ? Vous nous ob-  
 „ jectez une phrase de ce même arti-  
 „ cle du Traité : vous prétendez qu'elle  
 „ prouve contre nous. Vous croyez que  
 „ les mots, *comme aussi la cabane Verte*,  
 „ désignent un don séparé, une cession  
 „ qui n'est point comprise dans la ces-  
 „ sion de la Prairie. D'abord il se peut  
 „ que l'Animal qui dictoit ces mots, ait  
 „ manqué mal à propos de respiration,  
 „ & que le *Singe* qui les écrivoit, ait  
 „ fait en conséquence une ponctuation

„ fausse. D'ailleurs, écrits dans la lan-  
 „ gue des anciens *Renards*, vous les tra-  
 „ duisez mal ; & qui ne fait que vo-  
 „ tre langue *Lionne* n'a pas une syllabe,  
 „ une virgule qui ne puisse être une source  
 „ de chicane ? Mais quand nous les ad-  
 „ mettrions tels que vous les rendez,  
 „ comment nous condamneroit-ils ?  
 „ Nous pouvons vous montrer dans plu-  
 „ sieurs autres Traités, les cabanes spé-  
 „ cifiées, quoique comprises dans le ter-  
 „ rain cédé. Cette attention vient sans  
 „ doute d'une prudence prévoyante. Le  
 „ Donneur peut n'avoir pas satisfait les  
 „ Animaux étrangers, qu'il peut avoir  
 „ employés à bâtir la cabane cédée ; &  
 „ l'Accepteur en faire faire une mention  
 „ particulière, afin que les *Chameaux*,  
 „ les *Castors*, les *Loups*, &c. ne vien-  
 „ nent pas lui en demander, l'un le plan-  
 „ cher, l'autre le toit, ou des *Vers-lui-*  
 „ sans pour leur salaire. Avons-nous dû  
 „ négliger une précaution dont l'usage

„ nous devoit si nécessaire avec une  
 „ Nation chez qui les Loix oppriment  
 „ les Créanciers, autant que chez nous  
 „ les Créanciers abusent des Loix? D'ail-  
 „ leurs, ces mots immédiatement ajou-  
 „ tés dans le Traité, & généralement  
 „ *tout ce qui dépend de la Prairie*, ne  
 „ prouvent-ils pas que la cabane Verte  
 „ en dépendoit, ou plutôt en étoit;  
 „ qu'on alloit tout spécifier, & que l'énu-  
 „ mération ayant paru trop longue, on  
 „ a abrégé?

„ Cependant vous avez abusé de la  
 „ bonté que nous avons eue de laisser  
 „ quelques-uns des vôtres parmi nous;  
 „ vous vous en prévalez comme d'une  
 „ propriété du terrain qui nous appar-  
 „ tient. Vous avez oublié que nous vous  
 „ promimes cette tolérance, à condi-  
 „ tion que les *Lions* qui resteroient dans  
 „ la Prairie, deviendroient sujets de  
 „ notre Roi. Nous les avons regardés  
 „ comme tels, jusqu'au moment que les.

» *Lions* vagabonds qui font parmi eux,  
 » leur ont dit que le Sage leur ordon-  
 » noit de devenir nos maîtres. Nous  
 » n'avons pas jugé à propos de souf-  
 » crire à cet ordre supposé. Nous avons  
 » voulu les empêcher de se bâtir des  
 » cabanes : ils se sont récriés à l'injus-  
 » tice ; ils ont voulu nous étrangler ;  
 » nous en avons demandé raison à votre  
 » Roi, qui pour toute satisfaction nous  
 » a envoyé la *Tortue* pour mesurer no-  
 » tre Prairie. Il voudroit nous persua-  
 » der, & à toutes les Bêtes, que ces  
 » douze cens pas sont arpentage de *Tor-*  
 » *tue* ; il seroit plus honnête à lui de ne  
 » pas joindre l'insulte à la violence.  
 » Enfin, nous venons de vous prouver  
 » que quand nous aurions reçu la Prai-  
 » rie, sous le seul nom de Prairie de  
 » mille & deux cens pas, nous n'aurions  
 » pu la recevoir qu'arpentage de *Lièvre*,  
 » puisque vous l'avez toujours recon-  
 » nue & possédée telle. Nous vous avons

„ prouvé aussi que l'ayant mesurée à no-  
 „ tre tour , & sûrement avant vous ,  
 „ l'ayant nommée pour désigner notre  
 „ mesure , vous avez dû croire que nous  
 „ n'acceptons votre arpentage que parce  
 „ qu'il étoit conforme au nôtre ; vous  
 „ avez par cette réunion d'idées , dou-  
 „ blé l'assurance de nos droits .

„ Vous nous avez cédé la Prairie que  
 „ vous possédiez , arpentage de *Lièvre* ,  
 „ telle que vous la possédiez : vous nous  
 „ avez cédé la Prairie que nous con-  
 „ noissions , arpentage de *Lièvre* , telle  
 „ que nous l'entendions . Si vous vou-  
 „ lez absolument que la *Tortue* soit dé-  
 „ formais votre Arpenteur , commen-  
 „ cez à vous en servir , lorsque nous  
 „ serons forcés de vous céder quelque  
 „ chose . Un Animal qui se pique de  
 „ générosité , comme le fait le *Lion* ,  
 „ doit garder la petite mesure pour lui ,  
 „ & donner la grande aux autres ; au  
 „ lieu de substituer frauduleusement l'une

» à l'autre, dans un don qui a été le  
 » tribut de sa reconnoissance.

» Quant à nous, nous voulons notre  
 » Prairie, arpentage de *Lièvre*, & nous  
 » la défendrons à dents & à griffes, ar-  
 » pentage de *Lièvre*.

Les Bêtes étrangères qui écoutoient  
 la conférence, connoissant le caractère  
 furieux des *Lions*, crurent qu'ils ne don-  
 neroient pas aux *Leopards* le tems d'a-  
 chever leur discours. Elles furent fort  
 étonnées, lorsqu'ils répondirent d'un ton  
 doux & posé :

» Messieurs, nous voyons bien que  
 » vous avez compté sur notre impatience  
 » naturelle, quand au lieu de nous don-  
 » ner des raisons, vous ne nous donnez  
 » qu'une vaine déclamation, des mena-  
 » ces, des invectives; vous avez cru  
 » qu'en nous irritant, vous brouilleriez  
 » nos idées, & nous feriez faire une  
 » réponse de travers : mais nous savons  
 » retenir notre colère, lorsque nous le

„ jugeons à propos; nous vous le prou-  
 „ verons par la patience avec laquelle  
 „ nous allons reprendre tout votre dis-  
 „ cours, & y répondre. Nous ne met-  
 „ trons pas, comme vous, toutes nos  
 „ raisons en un monceau informe; nous  
 „ en avons assez pour faire la dépense  
 „ du plus grand détail; nous ne vous  
 „ épargnerons pas non plus les preuves.  
 „ Ecoutez-nous, si vous le pouvez, avec  
 „ autant de patience que nous vous avons  
 „ écoutés.

„ Vous vous récriez d'abord sur ce  
 „ qu'il est absurde de croire que vos  
 „ ayeux se soient contentés de la Prai-  
 „ rie de mille & deux cens pas, arpen-  
 „ tage de *Tortue*; vous prétendez que  
 „ nous ne pouvions rien leur refuser.  
 „ Nous commençons par nier ce der-  
 „ nier article. Notre Roi ne connoissoit  
 „ pas bien lui-même ses forces & ses  
 „ ressources: l'amour des sujets en est  
 „ une intarissable chez nous pour le Sou-

„ verain. Le nôtre alors étoit vieux ; il  
 „ craignoit de nous laisser dans des cir-  
 „ constances trop critiques pour le jeune  
 „ *Lion* qui devoit lui succéder ; vous  
 „ profitates en tout sens de sa terreur &  
 „ de son amour paternel.

„ Comme nous aimons à bien juger  
 „ d'autrui, ( ce que nous avons souvent  
 „ prouvé dans les jugemens que nous  
 „ avons faits de vous ) nous attribuerions  
 „ volontiers votre modération à géné-  
 „ sité ; mais vous vous en offenseriez,  
 „ puisque vous prévenez l'idée qu'on  
 „ pourroit en avoir. Pour vous plaire,  
 „ nous vous ferons donc remarquer que  
 „ vos ayeux n'ont point agi en dupes ;  
 „ que s'ils n'ont pas eu tout ce qu'ils  
 „ demandoient, ils ont eu un honnête  
 „ prix du service qu'ils nous ont rendu :  
 „ nous allons pour cela vous remettre  
 „ sous les yeux l'Article XIII. du même  
 „ Traité de la Paix des *Chevaux*.  
 „ *L'Isle Jaune appartiendra aux Léo-*

„ pards, ainsi que les Isles adjacentes; le  
 „ Roi des Lions la fera remettre aux  
 „ Léopards, le plutôt qu'il pourra, sans  
 „ avoir désormais rien à y prétendre; il  
 „ ne sera pas permis aux Lions d'y bâtir  
 „ des cabanes, mais bien d'y aller man-  
 „ ger, lorsqu'ils y apporteront eux-mêmes  
 „ des vires, & cela seulement dans l'é-  
 „ tendue du Champ fleuri. Mais l'Isle  
 „ Bleue & toutes les petites Isles qui sont  
 „ vers la source de la large rivière, de-  
 „ meureront au Roi des Lions, avec l'en-  
 „ tière faculté d'y faire bâtir des cabanes.  
 „ Nous pensons que cet article & ce-  
 „ lui que vous avez cité sont très-clairs.  
 „ Nous crumes, en promettant de pren-  
 „ dre des arrangemens à ce sujet, dans le  
 „ dernier Traité que nous fimes, qu'il  
 „ ne s'agissoit que de quelques petites  
 „ difficultés à résoudre, quelques con-  
 „ venances à régler; mais vous deman-  
 „ dez trop, & cela même prouve que  
 „ vous avez tort. Puisque nous ne vous

„ accordames pas vos demandes dans  
 „ le tems même, où, selon vous, nous  
 „ n'étions pas en situation de vous re-  
 „ fuser, comment vous les accorderions-  
 „ nous à présent, que nous pouvons  
 „ nous passer de vous? Nous vous don-  
 „ names ce qui nous plut, & non tout  
 „ ce que vous exigiez: vous vouliez en-  
 „ core l'Isle Bleue. Notre Roi, pour  
 „ vous la refuser, vous objecta que vous  
 „ y seriez trop à portée de troubler ses  
 „ *Lions* dans sa grande Terre. Vous don-  
 „ ner la Prairie, arpentage de *Lievre*,  
 „ ne seroit-ce pas vous avoir donné  
 „ plus, vous mettre bien mieux en pou-  
 „ voir de nous chasser de chez nous?  
 „ Que diriez-vous d'un Animal, qui,  
 „ pour demeurer en paix dans sa caba-  
 „ ne, en refuseroit les dehors à son voi-  
 „ sin, & l'établiroit dans la première  
 „ enceinte? Nous aurions précisément  
 „ imité cette Bête-là. Au reste, l'Isle  
 „ Bleue n'a point été réservée, com-

» me exception d'une dépendance de la  
 » Prairie; on n'en a parlé que dans l'ar-  
 » ticle de l'Isle Jaune.

» On a dû penser que vous vouliez  
 » la Prairie, uniquement pour aller y  
 » manger, ainsi que cela est indiqué  
 » dans le Traité. On vous promettoit  
 » de ne point vous y aller troubler à  
 » cent pas de distance, à commencer  
 » depuis la Colline, en tirant à gau-  
 » che. Cette explication ne prouve-t-  
 » elle pas que cette Colline étoit la borne  
 » de la Prairie? Ne s'accorde-t-elle pas  
 » avec notre arpentage de *Tortue*? D'ail-  
 » leurs, comme il ne s'agissoit que d'y  
 » manger, mille & deux cens pas de  
 » *Tortue* vous suffisoient dans un lieu  
 » où l'herbe est si abondante. Vous l'a-  
 » vez trouvé ainsi jusqu'à présent. Il est  
 » vrai qu'ils ne vous suffissent plus, si  
 » vous voulez envahir notre grande Ter-  
 » re. Mais ce changement d'objet est-il  
 » un droit? Devons-nous le reconnoître?

» Vous

„ Vous dites pour prouver que l'an-  
 „ cien arpentage de la Prairie est l'ar-  
 „ pentage de *Lievre*, qu'elle a été à vous  
 „ avant que d'être à nous; que votre  
 „ Roi l'a nommée le premier. Bien que le  
 „ droit d'acquérir une Terre, dès qu'on la  
 „ voit le premier, soit un assez singulier  
 „ droit, comme il est d'usage parmi  
 „ nous pour la nouvelle forêt, nous ne  
 „ le disputons pas. Mais le *Renard* dont  
 „ vous parlez, n'étoit pas un *Léopard*,  
 „ le radeau sur lequel il étoit, il vous  
 „ l'avoit payé. Il n'en fut pas ainsi des  
 „ radeaux qu'avoit le *Castor*, que les  
 „ *Chevaux* envoyèrent; ils étoient à leurs  
 „ dépens. D'ailleurs, nous avions depuis  
 „ long-tems, le droit de vue sur la Prai-  
 „ rie, quand votre *Renard* l'aperçut;  
 „ nous y étions même descendus: il au-  
 „ roit trouvé la trace de nos pas em-  
 „ preints sur le sable, s'il y avoit abordé.  
 „ Lorsque votre Roi donna libérale-  
 „ ment cette Prairie qu'il ne possédoit

I. PARTIE. F

„ pas, il la nomma au hazard, & non en  
 „ conséquence d'aucun arpentage qu'il  
 „ en eût fait faire : il la connoissoit si  
 „ peu, qu'il ignoroit si elle étoit habi-  
 „ tée. Il dit expressément aux *Léopards*  
 „ qui la lui demandoient : Je vous la  
 „ donne, si elle n'est pas habitée par des  
 „ Bêtes de la première forêt; car il  
 „ comptoit pour rien, comme de rai-  
 „ son, les Animaux qui en étoient les  
 „ propriétaires. Il n'a donc pu donner  
 „ la Prairie, qui ne lui appartenoit à  
 „ aucuns titres, & il a été trop prudent  
 „ pour vouloir donner ce que nous oc-  
 „ cupions : ainsi le nom de douze cens  
 „ pas est un nom idéal, chimérique;  
 „ l'arpentage qu'il suppose n'a jamais  
 „ été fait par vous; nous n'avons en-  
 „ tendu nommer la Prairie ainsi, qu'à la  
 „ paix des *Chevaux*; c'est nous qui en  
 „ admettant ce nom dans notre Traité,  
 „ y avons donné une existence; mais  
 „ ce n'a été qu'autant qu'il désignoit le

» même objet, & le désignoit de la même  
 » sorte que nous. Par un excès de pré-  
 » caution, qui sembloit pressentir la chi-  
 » cane que vous nous faites, nous vous  
 » cédames la Prairie de mille & deux  
 » cens pas, selon son ancien arpentage:  
 » c'étoit vous ôter le droit d'oser, en  
 » conséquence de votre nouveau nom,  
 » nous proposer un nouvel arpentage.  
 » Les témoignages de nos voyageurs  
 » marquent l'ancienneté du nôtre; ils  
 » ont toujours parlé de la Prairie de  
 » mille & deux cens pas, arpentage de  
 » *Tortue*. Il fut sans doute fait dès que  
 » nous y entrames, dans un tems où  
 » nous nous félicitions de ce que vous  
 » ne songiez point à la nouvelle forêt.  
 » Vous nous avez toujours cédé, don-  
 » né, dites-vous, la Prairie, arpentage  
 » de *Lievre*: nous vous prions d'abord  
 » de vouloir bien vous servir, au lieu  
 » de ces deux mots, *cedé*, *donné*, de  
 » ceux de *restituer*, *rendre*. Un terme

„ déplacé choque extrêmement notre  
 „ oreille *Lionne*; nous vous dirons en-  
 „ suite, que notre Prairie étant envi-  
 „ ronnée de terres qui nous apparte-  
 „ noient, vous nous la rendiez ainsi que  
 „ ces terres. Il nous importoit peu que  
 „ vous appellassiez le tout Prairie de  
 „ douze cens pas, arpentage de *Lièvre*;  
 „ il nous suffisoit de la ravoir.

„ Votre *Léopard*, qui s'arrétant à la  
 „ valeur réelle de la Prairie, ne voulut  
 „ pas nous rendre le reste de nos terres;  
 „ qui vous représenta la Prairie de mille  
 „ & deux cens pas, arpentage de *Tortue*;  
 „ qui ne voulut pas en comprendre la  
 „ désignation sous le nom de Prairie de  
 „ douze cens pas, arpentage de *Lièvre*;  
 „ ce *Léopard* fit une bonne & raisonna-  
 „ ble difficulté; nous l'en louons & re-  
 „ mercions tous les jours: il nous four-  
 „ nit une preuve, qui prise précisément  
 „ chez vous, n'est pas de nature à être  
 „ éludée.

„ Nous ne sommes pas si embarrassés  
 „ de notre Ambassadeur que vous nous  
 „ citez. Les Ambassadeurs doivent-ils sa-  
 „ voir la valeur de ce qu'ils demandent ?  
 „ Ne suffit-il pas qu'ils l'obtiennent ?  
 „ Leur science doit être l'artifice, la con-  
 „ noissance des cœurs & des esprits, &  
 „ non celle des terres, la Géographie, &c.  
 „ Nous nous envoyons à cet effet, non  
 „ des Animaux profonds, mais souples  
 „ & subtils : ils doivent sur-tout éviter  
 „ les chicanes sur les noms, & ne s'ar-  
 „ rêter qu'aux choses. Le nôtre auroit  
 „ donc fait son devoir en se prêtant à  
 „ votre manie sur l'arpentage de nos  
 „ terres.

„ Quant aux Lettres écrites à nos Gou-  
 „ verneurs ; elles ne vous favorisent  
 „ point ; elles prouvent que nous en  
 „ avons eu plusieurs à la fois dans l'é-  
 „ tendue de votre arpentage de *Lièvre*.  
 „ Ils étoient chacun maîtres de lieux dis-  
 „ tincts, séparés de la Prairie, désignés

„ par de différens noms. Si quelquefois  
 „ les Gouverneurs de la Prairie ont poussé  
 „ plus loin l'étendue de leur domina-  
 „ tion, ils l'ont fait par une humeur  
 „ *Lionne*, qui ne tire point à consé-  
 „ quence : nous vous en citerons plu-  
 „ sieurs plus raisonnables, qui ont res-  
 „ pecté ses véritables bornes.

„ Mais quant à la cabane Verte, vous  
 „ vous en tirez bien mal. Non, il n'est  
 „ point de Traités où les mots, *comme*  
 „ *aussi*, signifient la même chose que  
 „ dans le cas dont il est ici question; &  
 „ vouloir y donner un autre sens, c'est  
 „ retomber dans une de ces construc-  
 „ tions qui sont insupportables, impossibles.  
 „ Nous nions donc formellement  
 „ tout ce que vous répondez à cette  
 „ preuve de notre droit; il demeure  
 „ par conséquent en son entier.

„ Nos *Singes* & les vôtres ont eu rai-  
 „ son, lorsqu'ils ont marqué la Prairie  
 „ de mille & deux cens pas, arpentage

„ de *Tortue* ; ils ont eu tort , lorsqu'ils  
 „ l'ont marquée , arpentage de *Lievre*.  
 „ Qui ne fait d'ailleurs , que les *Singes*  
 „ en général , consultent en écrivant leur  
 „ fantaisie , leur intérêt , plus que la vé-  
 „ rité ? Il y en a eu cependant , qui vou-  
 „ lant tout concilier , ont dit , que la  
 „ Prairie de mille & deux cens pas , fai-  
 „ soit partie de la Prairie de douze cens  
 „ pas : cette idée , quoiqu'absurde , est  
 „ concluante pour nous .

„ Vous reprochez à nos *Lions* de la  
 „ nouvelle forêt , des révoltes , des vio-  
 „ lences contre vous . Ce sont les Bêtes  
 „ sauvages que vos cruautés ont fait ré-  
 „ volter ; elles se sont sauvées chez nous :  
 „ celles qui ont pu secouer votre joug ,  
 „ se sont données à nous ; celles que la  
 „ force retient parmi vous , voudroient  
 „ y être ; nous regnons sur leurs cœurs :  
 „ trouvez-vous qu'il y eût du crime à  
 „ accepter l'Empire de leur pays ? Nous  
 „ pourrions ajouter que le droit le plus

„ légitime d'un Roi sur un peuple, est  
 „ sans doute le choix de la Nation. Trop  
 „ attentifs à votre intérêt présent pour  
 „ admettre cette maxime, vous la nieriez  
 „ sans hésiter, vous nous en démontre-  
 „ riez la fausseté, les suites : nous vous  
 „ ferions des objections; mais cette se-  
 „ conde dispute paroitroit encore plus  
 „ singulière que la première; on trou-  
 „ veroit plaisant de nous voir soutenir  
 „ à nous une pareille thèse, & de vous  
 „ la voir condamner à vous. N'apprê-  
 „ tons point à rire aux Bêtes, qui pen-  
 „ sent que les mêmes principes doivent  
 „ servir dans tous les cas, qu'on ne peut  
 „ les varier selon l'occasion & la néces-  
 „ sité. Faisons une paix sincère & du-  
 „ rable; rien ne sera si facile, si vous  
 „ voulez vous contenter du don que  
 „ nous vous avons fait; être persuadés  
 „ que le Donneur peut seul fixer la va-  
 „ leur de ce qu'il donne, l'expliquer  
 „ quand elle paroît douteuse; que ses  
 „ preuves

„ preuves valent une fois plus que les  
 „ preuves qui lui sont contraires. Enfin,  
 „ si vous voulez vous contenter de la  
 „ Prairie qui vous appartient, telle que  
 „ nous vous l'avons donnée, arpentage  
 „ de *Tortue*, & qu'il faille pour le bon-  
 „ heur commun, se prêter à quelque ar-  
 „ rangement raisonnable, nous vous  
 „ prouverons qu'à bon droit, le *Lion* est  
 „ appelé généreux, & l'on peut ajouter  
 „ pacifique.

Dès que les *Lions* eurent fini, les *Léopards* se leverent, & leur dirent très-gravement :

„ Messieurs, nous admirons votre élo-  
 „ quence; nous avouons qu'en un sujet  
 „ pareil à celui que nous traitons, le sel  
 „ & la légéreté dans un discours, sont  
 „ mieux placés que la précision & la jus-  
 „ tesse. Nous ne saurions, sans vous re-  
 „ connoître des talens supérieurs, réflé-  
 „ chir à l'adresse avec laquelle vous savez  
 „ donner le change à propos, quitter,

» reprendre votre objet principal ; la  
» subtilité avec laquelle vous prouvez  
» & niez l'existence de la Prairie de  
» douze cens pas, arpentage de *Lievre* ;  
» la fermeté que vous avez en reculant  
» les témoignages qui ne vous convien-  
» nent pas ; l'élégance enfin, avec la-  
» quelle vous faites valoir la Paix que  
» vous accorderiez, si l'on ne vous dis-  
» putoit rien : mais comme nous vous  
» croyons inimitables, nous allons vous  
» préparer une réponse à notre portée ;  
» nous allons tâcher de trouver un art  
» que nous puissions substituer à l'art  
» de parler, que vous possédez si par-  
» faitement.

*Fin de la première Partie.*

---



---

## C L E F.

**L**E François, naturellement magnifique, généreux, fort, mais vain, fier, furieux, est représenté par le *Lion*.

L'Anglois, qui partage avec le François, son rival, la force, la générosité, mais qui en est distingué par un gout effréné pour l'indépendance qui va jusqu'à le rendre farouche, est désigné par - le *Leopard*.

Le Hollandois est caractérisé par - - - le *Chameau*.

L'Allemand par - l'*Ours*.

Le Ruffien par - - l'*Eléphant*.

Le Polonois & le Suédois par - - - le *Loup*.

L'Espagnol & le Portu-	
gais par - - - - -	le <i>Cheval.</i>
L'Italien par - - - -	le <i>Renard.</i>
Le Génois par - - - -	le <i>Castor.</i>
L'Autrichien par - - -	le <i>Dromadaire.</i>
Le Prussien par - - -	le <i>Tigre.</i>
Le Turc par - - - - -	le <i>Rhinoceros.</i>
Le Danois par - - - -	le <i>Barbet.</i>

rs.

rs.

